

# Petit pain quand tu nous tiens...

Chapitre :I

Je suis dans ma petite loge, une loge réservée aux artistes, je suis en train de faire ma toilette et me préparer à entrer sur scène. Dans presque une heure, pour la énième fois, debout devant un tas de gens je raconterai ma vie. Et pendant que les murs me reverront quelques échos d'un chuchotement par-ci, un rire moqueur ; débile ou sincère par- là, moi telle une chandelle je me consume avec la mort dans l'âme. Réduit à quémander mon pain pour survivre, je livre les sentiments les plus profonds d'un être au bord du désespoir, un raté qui s'applique à nourrir les esprits des autres alors que lui, son corps crie famine. Tel un paquet bien ficelé, ma pièce qui ne fait que reproduire les événements réels avec une touche d'humour, a l'avantage ou le désavantage de donner la recette complète d'un échec proprement dit. Peut être que devant cet état de fait avéré et avoué de gré, cela éveillera bien des consciences égarées. Pourtant, quelques années auparavant c'était l'espoir, la réussite qui s'annonçait à grandes pompes, en bref tout allait pour le mieux et le meilleur du monde. Et qui à ma place aurait eu un comportement contraire au mien, aurait agi différemment devant une série de réussites venues tout d'un coup en file indienne s'entasser les unes sur les autres pour former çà et là dans mon environnement immédiat des monticules portant chacun une étiquette d'affiliation ? Incroyable ! Tout devenait facile, à la portée de la main, tel un fruit mûr qu'il fallait cueillir. A suivre de quelle manière la métamorphose a pris forme dans l'espace et dans le temps, on serait étonné par sa rapidité d'installation....., et également par sa rapidité de foutre le camp en me laissant vivre en bohémien, de salle en salle à jouer au pitre ! Cela n'arrive pas tous les jours à un individu pauvre de devenir riche comme ça sans bouger le petit doigt, encore moins à suer. Mais qui aurait dit que moi, simple gratte papier dans une entreprise que la ruine menace, j'arrive à écrire un jour un livre qui se vendrait à des milliers d'exemplaires ? Cette chose ne serait pas devenue possible, en effet, sans la décision venue des hautes sphères pour refaire l'organigramme et juger que mon poste de travail pourrait être supprimé. De ce fait, après une vingtaine d'années de loyaux services on voudrait se débarrasser de moi ? Mais ce n'est pas tout, si au moins on a été franc avec moi en me disant tout simplement : voilà monsieur, on vous remercie, on payera vos indemnités etc. Non, on me jette plutôt sur la touche, espérant que comme un con je déposerai ma démission et m'en aller les mains vides ! En oisif donc, j'ai voulu meubler un vide immense en faisant travailler mes méninges. Et le hasard veut qu'un de mes collègues, un certain Mr. Mehdi me raconte son histoire, une



Encore trois quart d'heure à écouler avant de renouer avec mon publics. Il paraît qu'aujourd'hui il y aura grand monde car à mon arrivée j'ai remarqué une longue file aux guichets. Peut être qu'à la dernière représentation je leur ai plu. J'ai été très loin, en effet, et comme un séisme qui travaille le sol puis explose en un lieu donné dégageant quatre vingt pour cent de son énergie lors de la première secousse, j'ai fait de même. Maintenant, je pourrai rester tranquille au moins pendant une semaine avant d'innover ou changer carrément de pièce. Cette sorte de pic signifie tout simplement que la pièce est toujours d'actualité. Une prise de température qu'il faudra toujours avoir à l'œil et respecter pour arrêter lorsqu'il sera nécessaire. A bien y penser, moi, le théâtre je l'ai dans le sang. Malgré moi j'ai toujours joué un rôle, en dehors des planches, selon les circonstances et selon mes possibilités. Cela a commencé à la maison puis à l'école, puis dans la rue, et au travail par la suite. Ainsi peut être sans entrer vraiment dans la peau du personnage, j'ai joué à l'individu faible, pour au moins un temps j'ai incarné le fort, le bandit, le menteur, et pour finir je suis en train de jouer au ridicule. Quoi de plus naturel que des gens toutes catégories confondus sortent de leurs comédies et viennent jeter un coup d'œil à la mienne, légèrement tordue pour le besoin d'évoluer sur les planches, et édulcorée par des scènes qui frisent le burlesque ? Et comme tous métiers, le mien a ses hauts et ses bas. Des fois j'oublie que je suis en train de mendier mon crouton et j'exécute mon rôle dans les règles de l'art et la manière, avec joie et amour, en me sentant utile voire indispensable aux autres de par mon expérience et surtout d'avoir eu le désagrément ou le privilège d'apprécier à sa juste valeur le coup de pied que m'a asséné dans le derrière, la vie. Ironie du sort ou plutôt avantage par rapport à mes semblables, car il faut le dire que quoi que je sois tombé bien bas, je subsiste au rythme des applaudissements dans les salles où je me reproduis et à la longueur des files qui se forment chaque soir devant les guichets. Peut être qu'ayant trop végété dans les contrées des autres, aujourd'hui je ne fais que reprendre une place qui m'est propre et réservée et que si j'avais su je l'aurais embrasée bien avant sans aller par trente six chemins, directement et sans détour. A propos du détour, un fameux parcours qui s'est soldé par un enrichissement subit, c'était à ses moments là que j'ai côtoyé des grands talents dans l'immense théâtre : la vie. Donc en reprenant ma liberté confisquée pendant longtemps derrière un bureau pour entretenir un corps et une femme et des gosses exigeant chaque jour un peu plus, j'ai essayé de goûter à tout, de faire la grasse matinée, à rattraper un temps perdu sans loisirs et sans la bonne chaire. Et le premier acteur à qui je me suis confronté est un certain Mr. Ali. Ali, qui est du même patelin que moi, un gars ayant l'air d'un individu timide derrière des lunettes qui corrigent une myopie, a travaillé pendant vingt ans dans la même l'entreprise que moi, lui au département environnement et communication, moi aux achats. Matin et soir faisant le trajet aller retour ensemble de la maison à l'usine et vice versa, j'ai pensé le connaître. On a sympathisé donc, on s'est raconté des histoires en suite on s'est quitté pour un temps. Moi devenu riche, j'ai quitté l'entreprise, lui est resté. Une année et quelques poussières, et me voila nez à nez avec Ali, Ali du bon vieux temps. Et j'apprends avec surprise que lui aussi a finalement cédé à la tentation et a préféré le départ volontaire en empochant des briques, un joli magot. Mais lui en père de famille conscient compte monter une affaire, quelque chose comme dépositaire de semoule et ses dérivées et a tout réuni, et le local et le contrat, elle ne lui fait défaut qu'une petite somme d'argent. Quelle comédie ! et quel premier rôle il ne sait pas jouer devant un bleu, encore sur les bancs de touche !? cela m'a valu de plonger ma main dans le portefeuille et lui remettre